

À Québec, les habits neufs du Monastère

C'est l'un des plus grands projets de restauration du patrimoine canadien. À la fois musée, halte spirituelle et culturelle, hôtel et centre de santé, le Monastère des augustines a créé il y a un an un concept d'accueil innovant.

Trois ans de travail avec une centaine d'artisans locaux ont permis d'adapter l'héritage du XVII^e siècle aux normes écologiques et répondre aux nouvelles attentes de ressourcement contemporaines.



Une scénographie haut de gamme qui restitue 400 ans d'histoire des hospitalières, infirmières et pharmaciennes qui prenaient soin des corps et des âmes. Un concept muséologique pensé par l'une des directrices, Catherine Gaumond (ci-dessous), scénographe de théâtre, historienne, ethnographe et passionnée d'herboristerie.



Une transmission réussie pour sœur Lise Tanguay, supérieure générale de la Fédération des monastères des augustines de la miséricorde de Jésus et infirmière de métier (ci-dessous). Dans les hôtels-Dieu, ces anciens monastères-hôpitaux, on accueillait la personne, l'être humain avant tout, « soignant le Christ à travers chaque malade ». Aujourd'hui, adaptée à la demande contemporaine, la mission d'hospitalité continue.

Éveil corporel, yoga (guidé ci-dessus par Marjolaine Leblanc), réflexologie, massothérapie (avec Geneviève Beaulieu, à droite)... Une centaine d'accompagnateurs de santé interviennent à l'année au Monastère, devenu centre de ressourcement. Accueil, écoute et compassion restent les valeurs partagées par ces jeunes professionnels du soin.



Mettre les dernières recherches en nutrithérapie au service de la santé. À l'entrée du restaurant, au milieu du mur végétal, un réfrigérateur permet de cultiver à grande échelle des graines germées. Riches en nutriments, vitamines et minéraux, très digestes, ces pousses sont au menu chaque jour et garnissent les plats, végétariens ou non. Une nourriture biologique et locale autant que possible.



Ingénieure de formation en génie alimentaire et génie chimique, diplômée en sciences et technologies des aliments et naturopathe, Imane Lahlou (ci-dessous) est directrice du département de santé globale du Monastère. Elle cherche la voie de l'équilibre entre connaissance scientifique et soin de la personne.



Des petits-déjeuners pris en silence – rappel de la tradition monastique –, des repas à savourer en conscience pour nourrir l'être et le corps, préserver la contemplation avant l'action.



GRAND FORMAT

À QUÉBEC, LES HABITS NEUFS DU MONASTÈRE

L'essentiel : reposer le regard et l'esprit, en préservant l'authenticité du lieu. Que ce soit dans les chambres traditionnelles (ci-dessous) ou dans les anciens espaces de vie de la communauté, adaptés pour le musée, les conférences historiques, les ateliers d'initiation à l'herboristerie ou les séances hivernales de tricot-tisane.



Chaque matin, à l'église, l'office et la messe sont célébrés, tandis qu'au centre Catherine de Saint-Augustin, sœur Carmelle Bisson accueille des pèlerins. Des espaces intimes, anciens oratoires, permettent à l'équipe des bénévoles (à droite, Manon L'Archévêque) d'être à l'écoute des familles venues accompagner leur malade. Une chapelle et une porte discrète communiquent en effet directement avec le CHU adjacent.



Un savant alliage de verre, de bois patiné et de technologie avancée, ainsi se présente le Monastère, niché sur les hauteurs du Vieux-Québec. Sous le ciel bleu azur d'un printemps tardif, gravissant une volée de marches, passons le vestibule pour pénétrer dans le hall de verre qui rend grâce à la lumière. À gauche, le restaurant avec son mur végétal, sa serre miniature, ses menus biologiques et ses tablées accueillantes. À droite, le musée, sa minutieuse scénographie d'une épopée religieuse et médicale de quatre siècles, sa passionnante exposition, où déjà à cette heure se pressent les scolaires et les visiteurs d'un jour. En haut, aperçues depuis les coursives, les portes discrètes qui ouvrent vers les deux étages de chambres

Aujourd'hui, ce coffre figure en bonne place dans le musée du Monastère, touchant rappel de l'épopée de ces pionnières qui, bravant l'océan et la forêt glacée des hivers canadiens, fonderont le premier hôpital d'Amérique du Nord et les 11 autres monastères-hôpitaux, les « hôtels-Dieu », du Québec. Des femmes audacieuses qui apprendront le huron (wendat) et l'algonquien, enrichiront leur pharmacopée des plantes médicinales amérindiennes. En quatre siècles, mêlant progrès médical et sciences de l'homme, elles jetteront les bases du système de santé canadien.

« C'est un art du soin et de la personne "corps, âme, psyché" qui s'est transmis de génération en génération »,

raconte aujourd'hui la supérieure générale de la Fédération des monastères des Augustines de la miséricorde de Jésus, sœur Lise Tanguay, bien calée dans son rocking-chair (ici on dit chaise berçante). « De l'école d'infirmière dans chaque hôpital à l'accompagnement des familles, notre approche de la santé a toujours été globale. Mais, devant la diminution des effectifs (de 225 sœurs en 1950 au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec à quelques dizaines en 2000), il fallait transmettre. S'organiser avant qu'on nous organise ! » Depuis les années 1960, les hôpitaux ont été cédés à l'État, mais reste l'important patrimoine culturel et spirituel. Après dix ans de réflexion, sept comités et onze scénarios, le projet se dessine : faire du monastère un lieu de mémoire financé par un hôtel-restaurant. Le lucratif financera le culturel. Pour protéger l'utilisation du patrimoine, les augustines le lèguent à la province de Québec et à ses habitants, créant une fiducie d'utilité sociale, gardienne des intentions des sœurs. Le nouveau centre devra réinvestir, aux côtés du projet culturel, une partie des profits dans la mission sociale : « Continuer à prendre soin de ceux qui prennent soin. » En réservant par exemple des chambres aux proches aidants de malades et en proposant des journées de ressourcement au personnel de santé.

« authentiques » ou « contemporaines » et les splendeurs de l'église, écrin de boiseries dorées qui abrite la chaise de la bienheureuse Catherine, figure emblématique des Augustines. Maillon d'une aventure commencée au XVII^e siècle de l'autre côté des mers...

Le 4 mai 1639, dans le port de La Rochelle, une goélette s'apprête à larguer les amarres. À son bord, trois jeunes augustines infirmières. Elles ont répondu à l'appel du roi Louis XIII aux communautés du royaume et s'embarquent vers la Nouvelle France pour soigner les corps et les âmes, prendre soin des Amérindiens, dont les jésuites ont commencé l'évangélisation. Des herbes médicinales, un mortier et un pilon, quelques vêtements, un porte-missel... les bagages des « apothicaires » tiennent dans un coffre de bois, qui servira d'autel durant les trois mois de traversée.

Accueil, écoute et compassion : ce sont les mêmes valeurs, actualisées et traduites de façon non confessionnelle, que portent aujourd'hui la nouvelle direction et les 70 (jeunes !) salariés du Monastère. « On vit une belle vieillesse, entourées comme des grands-mères », dit en souriant sœur Lise, qui habite toujours, avec

« LE PROJET EST LAÏC, MAIS LES MURS ET LES STATUES CONTINUENT À PARLER. »



À SAVOIR

Le Monastère des augustines, 77 rue des Remparts, Québec. Un programme de forfaits séjour, de conférences et d'ateliers est proposé chaque mois sur le site et via la newsletter. www.monastere.ca

sept consœurs, dans une partie privée. « Et si les lieux respirent la paix, ce n'est pas nous qui vaporisons l'atmosphère ! Le projet est laïc, mais les murs et les statues continuent à parler. » Et le résultat est magique ! Ici tout se marie avec goût, sens et éthique : les lourdes portes du XVIII^e siècle avec l'électronique discrète, les draps doux et tissés durables avec les cellules monastiques originelles, la bionutrition avec les recettes de tisanes des apothicaires ou les huiles de lavande qui parfument les chambres. Le moindre détail d'agencement a été réfléchi avec architectes, archéologues et ingénieurs pour – à l'aune d'un héritage prolixe de 40000 artefacts (objets religieux, médicaux et pharmaceutiques) et d'un kilomètre d'archives – proposer un espace d'histoire et de ressourcement pour demain.

Dotée d'un budget de 45 millions de dollars canadiens, financé par la ville et les gouvernements (fédéral et provincial), la restauration s'est vue couronnée du premier prix national pour la réutilisation du patrimoine religieux archéologique. « Pour chaque pièce, on s'est inspiré des valeurs spirituelles et sociales

des augustines, explique Catherine Gaudin, l'une des directrices, réalisatrice en 2010 du concept muséologique. Cela a guidé la programmation culturelle comme la scénographie du musée, qui rend hommage à leur esprit d'innovation. » L'histoire des hospitalières, de la chirurgie, de l'herboristerie offrent autant de prétextes à « vivre l'esprit du lieu ». « On déambule, on découvre les plantes, on goûte l'infusion tirée des carnets de recettes des religieuses », poursuit cette experte du patrimoine ethnographique canadien. « Nos conférences, comme nos concerts de musique sacrée ou de tambour amérindien visent à faire vivre une expérience au visiteur de passage. » Et la spécialiste d'ajouter : « Nous avons un rôle de passeur : faire la paix avec notre héritage religieux et le faire connaître aux jeunes générations. »

Une histoire à se réapproprier ? Un corps à reposer ? Un esprit à retrouver ? On vient au Monastère avec ce que l'on est. Citadin fatigué par la vie urbaine, parent de malade soigné dans le service hospitalier adjacent, adepte du yoga mandala ou du tricot-tisane, esthète musical, entrepreneur en quête d'éthique ou pèlerin de sainte Catherine, tous se croisent sur les parquets cirés des salles claires, qui ont gardé leurs noms d'origine. Pour quelques jours ou pour une heure, on vient faire une pause. Un petit-déjeuner en silence, un éveil musculaire par la respiration, chacun peut dès 7 heures reprendre contact avec son corps en douceur. « Ici, on est porté par l'âme du lieu, comme déjà déposé en soi-même, confie Manon Breton, accompagnatrice d'une méditation en mouvement. D'ailleurs, quand je

le peux, après le cours, je rejoins l'église pour la messe. Les sœurs y chantent comme des anges ! » Après la pause vitalité par la danse et le temps de créativité avec le coloriage – à l'image des augustines, qui, dès les années 1950, s'adonnaient au scrapbooking ! –, c'est en fin d'après-midi l'heure du yoga ou du qi gong, « des activités douces pour se ressourcer et préparer à un sommeil réparateur ». Un écho au sage équilibre des rythmes monastiques.

Ici, après 20 heures, on n'entend plus rien. « Accompagner vers le repos, c'est la mission contemporaine du Monastère, résume Imane Lahlou, directrice du département de santé globale. Pour cela, une centaine d'ac-



« ACCOMPAGNER NOS CONTEMPORAINS FATIGUÉS DANS UN VOYAGE VERS LEUR SANTÉ QUOTIDIENNE. »

compagnateurs de santé interviennent à l'année. Ils sont choisis pour leur approche scientifique, mais aussi pour leur ouverture de cœur et leur discernement. On ne le dit pas assez, mais notre système nerveux, comme notre corps, a besoin de silence, d'écoute, de méditation pour se régénérer. » Détente, sommeil et énergies sont les offres de séjour les plus demandées. « Comme les augustines étaient au chevet des malades, conclut la thérapeute, nous sommes à l'écoute des personnes anxieuses et fatiguées par leur existence trépidante, pour les accompagner dans un voyage vers leur santé quotidienne. » Et il n'est pas rare, me confiera ma jeune guide Marie-Ève (au nom si bien porté !), « de voir des visiteurs renouer ici un contact vivant avec la spiritualité, alors qu'ils n'étaient pas allés à l'église depuis 10 ou 20 ans, après s'être reposés et laissé inspirer par l'histoire des augustines ». ÉLISABETH MARSHALL